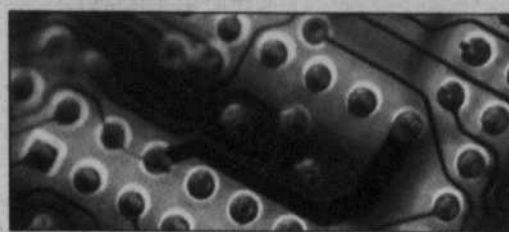


Nouvel attentat meurtrier à Tel-Aviv  
Page A 5



Nortel et son vérificateur soupçonnés de fraude comptable  
Page B 1

www.ledevoir.com

# LE DEVOIR

Vol. XCIII N° 159

LE JEUDI 18 JUILLET 2002

87c + TAXES = 1\$

Enfin tranquilles, chéri!



AGENCE FRANCE-PRESSE

**LE REPOS**, le calme, le besoin de dépaysement et d'un contact privilégié avec la nature constituent, chacun le sait, l'objectif premier des vacances. Quoi de mieux, de plus ressourçant, que de partir avec l'être cher ou en famille vers un petit coin de paradis pour se tremper les orteils ou taquiner la truite? Les Sud-Coréens (ci-dessus) en savent quelque chose... Bonnes vacances à vous, à vos nombreux amis et à leur descendance!

## Nouveau système de surveillance comptable

Ottawa et les provinces veulent renforcer la confiance dans les marchés boursiers

CLAUDE TURCOTTE  
LE DEVOIR

Dans la foulée des scandales financiers qui s'accroissent depuis l'affaire Enron, les autorités fédérales et provinciales de réglementation des valeurs mobilières et les comptables agréés du Canada ont annoncé hier la création d'un nouveau système de surveillance publique indépendant des vérificateurs de sociétés inscrites en Bourse. Cette démarche a pour but évidemment de renforcer la confiance dans les marchés boursiers et la crédibilité des états financiers. Ce nouveau système, qui deviendra opérationnel à compter du mois d'octobre prochain, sera administré par un nouvel organisme, baptisé le Conseil canadien sur la reddition de comptes (CCRC), dont les 11 membres (sept ne seront pas des comptables) seront

VOIR PAGE A 8: CONFIANCE

■ Autres informations en page B 1

HORS-JEU

## Du cran

Avant longtemps, je vous jure, le baseball majeur devra interrompre momentanément ses activités parce que ce jour-là, ou cette semaine-là, ou ce mois-là, ou plus probablement cette année-là, tous ses membres seront occupés un peu partout à comparaître devant des tribunaux.

Il y a eu tellement de recours de tout acabit ces 30 dernières années qu'on pardonnerait à un encyclopédiste du sport de n'être point apte à en énumérer les motifs, mais le dernier en date, avouons-le, est pas mal: conspiration. On avait déjà vu un truc du genre dans les années 80, mais cela portait alors le nom de collusion. Les propriétaires s'étaient entendus en secret pour ne pas offrir de dégoûtants contrats aux joueurs autonomes, et ils s'étaient fait pincer. On ne botte pas le derrière du libre marché sans qu'il revienne sur votre perron s'appliquer des presses à vos dépens, comme disait Adam Smith.

Cette fois, l'échelle est moins grande, et les anciens actionnaires de nos Expos dont le destin tordu et ricanant a fait des copropriétaires des Marlins de la Floride ne s'en prennent qu'à Jeffrey Loria et à Bud Selig de même que leurs hommes de main, qu'ils accusent d'avoir comploté pour sortir de Montréal son club de balle. Mais croyez-moi, il en faut, du cran, pour tenter une affaire semblable.

Parfaitement. Il faut du cran pour annoncer publiquement qu'on va prouver hors de tout doute raisonnable que le commissaire du baseball a pu conspirer de longue date pour mettre à mort ou exiler nos Expos. Buddy, faire des projets à terme, lui qui n'a pas la moindre idée de ce qui va se passer dans deux heures, lui qui raconte n'importe quoi devant le Congrès des États-Unis au point de s'y faire quasiment traiter de menteur, lui qui n'a rien trouvé de mieux que de



Jean Dion

VOIR PAGE A 8: EXPOS

JUSTICE

## Première hausse de criminalité au pays en dix ans

■ À lire en page A 3

INDEX

Actualités.....	A 2	Idées.....	A 7
Annonces.....	A 4	Le monde.....	A 5
Avis publics..	B 5	Les sports.....	B 6
Bourse.....	B 4	Mots croisés..	B 5
Culture.....	B 7	Télévision.....	B 7
Économie.....	B 1	Météo.....	A 4
Éditorial.....	A 6		

## Avignon rend hommage à Vaclav Havel

Le festival honore le président-dramaturge comme il y a 20 ans. Il était alors en prison.

CHRISTIAN RIOUX  
CORRESPONDANT DU DEVOIR

Avignon — C'est devenu une habitude. Chaque fois que Vaclav Havel est attendu à l'étranger, sa maladie pulmonaire l'empêche de participer. Hier matin, le président tchèque a donc quitté Avignon d'urgence pour l'hôpital de Prague, où il va déjà mieux, nous dit-on.

Cela n'a pas empêché le festival de rendre hommage au seul président qui soit aussi un auteur de théâtre. Celui-ci avait exceptionnellement accepté de renouer avec ses vieux compagnons de scène. Car Vaclav Havel cultive une relation particulière avec le Festival d'Avignon. C'est ici qu'il a été joué il y a 20 ans exactement, alors même qu'il croupissait dans les prisons tchèques. Avignon avait alors consacré une nuit entière à l'œuvre de l'écrivain emprisonné qui, avant de s'engager pleinement en politique, s'était surtout exprimé par le théâtre.

Une «nuit pour Vaclav Havel» fut donc organisée à l'époque avec l'épouse de l'écrivain, Olga Spichalova. Elie Wiesel, Victor Haim, Andrée Chedid et Arthur Miller écrivirent chacun un acte d'une courte pièce faisant revivre le personnage des pièces d'Havel. Le tout fut interprété par Pierre Arditi et Gérard Desarthe et par la suite

VOIR PAGE A 8: HAVEL

«Havel a choisi le théâtre parce que c'était un homme politique né. Le théâtre est sa scène politique, où il construit un rapport de force et montre l'absurdité du monde.»

## Retards importants à la Grande Bibliothèque

BERNARD LAMARCHE  
LE DEVOIR

Le chantier de la Grande Bibliothèque du Québec, actuellement en branle à Montréal, connaît des retards importants. Prévus pour la fin 2003, l'ouverture de la Grande Bibliothèque pourrait être retardée jusqu'à la fin 2004.

Selon les informations obtenues par *Le Devoir*, le chantier de la Grande Bibliothèque continue de subir des délais et d'accumuler les retards. La porte-parole de Diane Lemieux, ministre de la Culture et des Communications, a confirmé hier que la ministre avait été informée de ces retards par la présidente-directrice générale de la Grande Bibliothèque du Québec, Lise Bissonnette.

Les raisons de ces retards sont pour l'instant assez vagues. Selon la porte-parole de la ministre Lemieux, des travaux d'excavation et de dynamitage dans le secteur avoisinant la station de métro Berri-UQAM ont exigé une «plus grande prudence». Du coup, par

L'ouverture pourrait être retardée d'un an

VOIR PAGE A 8: RETARD

## Rendez-vous avec Dieu

La Journée mondiale de la jeunesse constitue, pour les jeunes catholiques, une occasion en or de s'amuser tout en exprimant publiquement une foi qui sort rarement de l'église. Mais pour un prêtre ordonné il y a tout juste quelques semaines, il s'agit plutôt d'un vrai pèlerinage, dans le sens chrétien du terme. *Le Devoir* le suivra quotidiennement pour l'occasion.

FRANÇOIS CARDINAL  
LE DEVOIR

Les aînés l'appellent «mon père». Pourtant, Richard Depairon n'a que 31 ans. C'est que depuis le 31 mai dernier, le jeune homme est prêtre, «le plus beau métier du monde», dit-il. Fort de ce rôle, il fera le voyage à Toronto, dans quelques jours, à la tête d'un groupe d'une centaine de jeunes de la paroisse Notre-Dame-des-Neiges et d'un peu partout dans le monde.

Mais attention! «C'est un pèlerinage qu'on va faire là-bas, pas un voyage de tourisme, tient-il à préciser. L'objectif n'est pas de visiter Toronto pour visiter Toronto mais plutôt pour mieux connaître le milieu, la culture de ces gens-là, et surtout pour avancer dans sa foi.»

Bien que le nouveau prêtre n'ait pas besoin d'un groupe, comme la plupart des jeunes de sa génération,

VOIR PAGE A 8: JMJ



AGENCE FRANCE-PRESSE

## LE DEVOIR

## ACTUALITÉS

## EXPOS

SUITE DE LA PAGE 1

décéder à la sauvette la dissolution de deux équipes sans se douter que toutes les poursuites du monde allaient l'empêcher de faire quoi que ce soit, lui, faire dans la grande stratégie de coulisses? Allons donc.

Surtout, n'est-ce pas, que si B. S. avait vraiment voulu liquider l'équipe, qu'aurait-il eu besoin d'une œuvre de démolition patiente? Il n'aurait eu qu'à faire comme d'autres avant lui (dans la NFL, notamment), attendre un tristoune matin d'octobre et profiter de ce que tout le monde débat de qui jouera à l'aile droite au sein du quatrième trio du Canadien pour envoyer les camions du Plan Caneton et tout transbahuter à Washington D. C. ni vu ni connu. Un peu comme Loria quand il a foutu le camp en Floride avec les ordis contenant toutes les informations relatives aux Expos dans le coffre de sa Lada (il n'avait plus les moyens de se payer autre chose, ayant perdu tant d'argent dans l'aventure).

Il faut aussi du cran pour mettre sur papier qu'on s'est fait proprement, restons poli, enfrouaper par des cerveaux de la malfaisance de choc comme J-Lo et David «Y a vraiment des claques s'a yeule qui se perdent» Samson. J'ai souvenance de deux conférences de presse, l'une pour dire à Claude Brochu de se tailler vite fait et l'autre pour accueillir le Messie. Qu'y disaient les actionnaires pure laine en sous-main aux sceptiques? De regarder cette belle brochette de bâtisseurs créateurs de richesse et d'emplois, des rompus à la business, des qui avaient vu neiger et qu'il allait falloir se lever de très bonne heure pour mener en bateau. D'ailleurs, relisez les z'analyses des z'experts de l'époque, vous constaterez combien les z'hommes d'affaires n'étaient pas les seuls à palpiter d'excitation. Et pourtant.

Mais si vous voulez l'avis d'un gars qui n'est pas un z'expert et n'a donc pas, contrairement à quelqu'un d'autre, gagné un prix maison du *Journal de Montréal* pour un «reportage» beurrant d'éloges le Messie au surlendemain de son arrivée en Terre promise, le Jeff, bien que sacrée tête à claques, est moins un conspirateur criminel qu'un de ces apprentis sorciers comme il y en a tant dans le merveilleux monde du sport™, un faiseux qui joue avec une grosse bébelle. Trop grosse pour lui, mais si rutilante qu'il en bave d'aveuglement, s'imagine qu'elle vaut de somptueux droits de diffusion, pense qu'on va allonger plein de beaux fonds publics pour lui construire un nid et aller l'admirer. Très tôt, il se met à conter des menteries pour ne pas qu'on lui l'enlève, finit par croire lesdites menteries et se retrouve à traiter d'imbéciles tous ceux qui se lèvent pour faire remarquer: hé, c'est une bébelle.

Où, il faut du cran pour remettre sur le tapis qu'on a soutenu le projet de stade au centre-ville et accuser Jeffrey Loria d'avoir bousillé cette entreprise absurde et inique en l'absence d'une réforme profonde de l'économie du baseball et qui nous rappelle qu'y était comprise la formule formidable du Personal Seat Licensing, le fait de payer pour obtenir le droit d'acheter un billet. Si le beau-père a réellement et sciemment haché menu l'idée du nouveau stade, il n'y a qu'une chose sensée à faire: lui dire un gros merci.

Où, il faut du cran quand, durant huit ans entre le départ de Charles Bronfman et l'arrivée de Jeffrey Loria, on a survolé des soldes après-incendie à répétition et refusé d'allonger la mise.

Mais bon, ils en ont, du cran, et cela doit nous emporter d'un espoir sans nom pour l'avenir. Car s'ils gagnent, et Dieu qui préside aux affaires des States sait qu'il est possible de tout gagner devant un tribunal américain, ils pourraient empêcher nos Expos de quitter Montréal. On sait qu'il n'y aura jamais d'entente entre propriétaires et joueurs sur un partage des revenus qui aurait un semblant d'allure, on sait qu'on ne trouverait jamais un bon gros milliardaire prodigue autochtone qui pourrait avoir le goût de ne jamais déménager l'équipe, on sait qu'on n'aurait jamais mieux qu'un club de 500 dans ses moments inspirés qui jouerait devant 10 000 chrétiens maximum en moyenne, et encore quand il n'y a pas un Festival des festivals en ville, mais c'est pas grave.

Parce qu'en gagnant, et il faut qu'ils gagnent, ils nous donneraient le plus grand des plaisirs. Celui du bordel.

## LE DEVOIR

Les bureaux du *Devoir* sont situés au 2050, rue De Bleury, 9<sup>e</sup> étage, Montréal (Québec), H3A 3M9 ☎ Place-des-Arts Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h. Renseignements et administration: (514) 985-3333

Le site Internet du *Devoir*: [www.ledevoir.com](http://www.ledevoir.com)

## Comment nous joindre?

## La rédaction

Au téléphone (514) 985-3333  
Par télécopieur (514) 985-3360  
Par courrier [redaction@ledevoir.com](mailto:redaction@ledevoir.com)

## La publicité

Au téléphone (514) 985-3399  
Par télécopieur (514) 985-3390  
Extérieur de Montréal 1-800-363-0305 (sans frais)

## Les avis publics et appels d'offres

Au téléphone (514) 985-3344  
Par télécopieur (514) 985-3340

## Les petites annonces et la publicité par regroupement

Au téléphone (514) 985-3322  
Par télécopieur (514) 985-3340

## Les abonnements

Au téléphone (514) 985-3355  
du lundi au vendredi de 7h30 à 16h30  
Par télécopieur (514) 985-5967  
Par courriel [abonnements@ledevoir.com](mailto:abonnements@ledevoir.com)  
Extérieur de Montréal 1-800-463-7559 (sans frais)

Le *Devoir* peut, à l'occasion, mettre la liste d'adresses de ses abonnés à la disposition d'organisations reconnues dont la cause, les produits ou les services peuvent intéresser ses lecteurs. Si vous ne souhaitez pas recevoir de correspondance de ces organisations, veuillez en avvertir notre service à la clientèle.

Le *Devoir* est publié du lundi au samedi par Le Devoir Inc. dont le siège social est situé au 2050, rue De Bleury, 9<sup>e</sup> étage, Montréal, (Québec), H3A 3M9. Il est imprimé par Imprimerie Québecor St-Jean, 800, boulevard Industriel, Saint-Jean sur le Richelieu, division de Imprimeries Québecor Inc., 612, rue Saint-Jacques Ouest, Montréal. L'Agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans *Le Devoir*. *Le Devoir* est distribué par Messageries Dynamiques, division du Groupe Québecor Inc., 900, boulevard Saint-Martin Ouest, Laval. Envoi de publication — Enregistrement n° 0858. Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec.



«Il n'y a pas que des personnes âgées dans l'Église aujourd'hui, et cet événement permet de briser ce mythe en plus de donner aux jeunes l'audace nécessaire pour crier leur amour pour Jésus.»

## JMJ

SUITE DE LA PAGE 1

pour exprimer sa foi en public, il estime que la Journée mondiale de la jeunesse (JMJ), qui se tiendra à Toronto le 28 juillet, est primordiale. Primordiale pour tous ces gens qui iront «réveiller leur foi» dans la capitale ontarienne, pour tous ces jeunes qui ont souvent peine à vivre avec leur croyance à l'extérieur des quatre murs de l'église, pour tous ces curieux qui trouveront peut-être là matière à nourrir une spiritualité naissante.

«C'est le genre de rencontre où on se reconnaît entre jeunes, dit-il, et ça donne sens aux événements que l'on vit. Ça nous confirme qu'on n'est pas seul à prier et ça nous donne l'audace de réveiller en nous la semence de foi. Il n'y a pas que des personnes âgées dans l'Église aujourd'hui, et cet événement permet de briser ce mythe en plus de donner aux jeunes l'audace nécessaire pour crier leur amour pour Jésus.»

Lucide, il sait que pour tripper, les jeunes ont besoin de sensations fortes, et il ne s'exclut pas du lot. La JMJ vient selon lui répondre à ce besoin, étant un événement d'engorgement où convergeront quelques centaines de milliers de jeunes avec leur enthousiasme, leur entraînement, leur fougue et, surtout, leur goût de la fête. Mais malgré ce côté «Woodstock catholique», la JMJ est avant tout, pour ce prêtre qui ne se donne pas des airs de curé, un rendez-vous avec Dieu.

«Le but ultime, ce n'est pas la JMJ en soi mais la rencontre avec Jésus-Christ, avance-t-il le plus simplement du monde. Certains jeunes se rendent à Toronto davantage par curiosité que pour cette raison, ce qui est tout à fait normal. Et certains retourneront chez eux sans avoir le goût de continuer. Mais je pense que la plupart auront envie d'approfondir leur expérience.»

C'est d'ailleurs pourquoi Richard Depairon trouve l'événement si important. Et c'est aussi dans cette optique qu'il a été parmi les premiers à organiser des rencontres pour préparer le terrain de la JMJ. Dès octobre 2001, lui et trois ou quatre personnes de l'unité pastorale Côte-des-Neiges (paroisses Notre-Dame-des-Neiges et Saint-Pascal-Baylon) ont travaillé afin de faire de l'événement et de ses prélimi-

naires quelque chose d'inoubliable qui permettra aux jeunes de se rendre ensemble à Toronto mais également de visiter Montréal et de cheminer ensemble, d'un point de vue religieux s'entend. «Le premier objectif que je visais, c'était la promotion de l'événement auprès des jeunes du quartier, insiste-t-il. Nous avons donc visité, par exemple, des écoles comme Brébeuf et Notre-Dame.» Il souhaitait amener 100 jeunes à Toronto; 55 se sont finalement montrés intéressés.

Le deuxième objectif qu'il s'était fixé était de rapprocher, pendant cette marche vers la JMJ, ces jeunes des fidèles un peu plus âgés de la paroisse, de susciter une rencontre entre ces deux générations qui discutent rarement ensemble de cette croyance... qu'ils partagent pourtant. C'est avec fierté qu'il expliquait hier avoir réussi avec brio ce volet de sa mission en amenant les jeunes directement chez les plus vieux.

En prévision des journées d'accueil qui ont lieu depuis hier et jusqu'à lundi à Montréal, Richard et son équipe ont trimé dur afin de trouver de l'hébergement pour les quelque 200 jeunes Français, Brésiliens et Argentins qui prendront ensemble l'autobus en direction de Toronto la semaine prochaine. Une soixantaine de familles ont accepté de les accueillir, lesquelles ont été visitées une à une par les jeunes du quartier. «Ce sont les jeunes qui ont eu cette initiative, a indiqué Richard Depairon, tout souriant. J'étais tellement content. Il y a eu des rencontres extraordinaires.»

Maintenant que la question de l'hébergement est derrière lui et que les jeunes ont bel et bien atterri à Montréal (malgré la grève du zèle des agents de sûreté des aéroports français), le jeune prêtre se concentre sur les activités des prochains jours (le discours sur la montagne demain, le chemin de lumière samedi et la messe dominicale) qui ponctueront le passage des jeunes catholiques à Montréal.

Puis, lundi, tout ce beau monde montera dans l'autobus en direction de Toronto, là où les planchers des gymnases et des classes d'école remplaceront les lits douillettes des familles d'accueil. Qu'ils soient là en pèlerinage, comme Richard, ou simplement à la recherche d'émotions fortes, parions qu'ils trouveront tous matière à s'éclater.

## CONFIANCE

«La perte de confiance ne se limite pas à quelques grandes compagnies et ne s'arrête pas à la frontière américaine»

SUITE DE LA PAGE 1

nommés par un Collège des gouverneurs composé de cinq dirigeants d'institutions pertinentes. Le CCRC veillera à l'indépendance et à la transparence du nouveau système; il aura le pouvoir d'imposer des sanctions aux vérificateurs, de fixer des limites aux types de missions effectuées et d'informer les appareils disciplinaires concernés et les autorités de réglementation.

Les grands cabinets comptables du Canada (il y en a six) ont volontairement convenu d'appliquer les nouvelles exigences dès l'entrée en activité du CCRC, mais il faudra tout de même trois ans avant que les 370 cabinets (90 au Québec) de comptables agréés qui font de la vérification pour les entreprises cotées en Bourse aient tous harmonisé leurs pratiques de vérification avec les nouvelles normes, plus sévères, qu'ils devront respecter.

Les grandes firmes, qui font en fait 80 % du volume d'affaires en vérification au Canada, sont pour la plupart des noms bien connus, comme Price Waterhouse, KPMG, Earnst & Young et Deloitte & Touche. Ces grands bureaux et tous les autres feront l'objet d'un examen annuel effectué par l'Unité nationale d'inspection (UNI), qui relèvera du CCRC et qui aura pour mission d'inspecter les cabinets de vérification et de voir si ceux-ci agissent en conformité avec les normes professionnelles, les règles de déontologie, les exigences des autorités de réglementation et celles du CCRC.

Il ne s'agira pas en somme de contrôler la vérification effectuée par ces firmes de comptables mais plutôt de vérifier si celles-ci se conforment aux pratiques et aux normes qui seront du reste peaufinées au cours des prochains mois. En effet, un projet est présentement en voie d'élaboration pour aligner les normes canadiennes concernant l'indépendance du vérificateur sur les normes mondiales récemment établies par l'International Federation of Accountants, qui tiendra compte des exigences de la U.S. Securities and Exchange Commission.

Carmen Crépin, présidente de la Commission des valeurs mobilières du Québec, qui annonçait toutes ces mesures hier à titre de membre du Collège des gouverneurs, a confirmé que toute cette démarche pour restaurer la confiance des investisseurs s'inscrit dans un contexte international et que des discussions

ont eu lieu tant avec les Américains qu'avec les représentants d'autres pays. «La perte de confiance ne se limite pas à quelques grandes compagnies et ne s'arrête pas à la frontière américaine», disait-elle, pendant que sur les fils de presse apparaissait une dépêche disant que Nortel avait faussé ses chiffres pour gonfler ses résultats.

Il y aura d'ailleurs au Canada une consultation publique sur les normes envisagées dont l'entrée en vigueur est prévue pour 2003. Selon les estimations, le nouveau système de contrôle de la qualité de la vérification coûtera au moins six millions par année, soit le double du montant que les comptables agréés, par l'entremise de leur ordre professionnel, paient présentement pour l'inspection. Les comptables agréés paieront les frais additionnels que le nouveau système entraînera, comme l'a confirmé Gérard Caron, président-directeur général de l'Ordre des comptables agréés au Québec, en précisant qu'il s'agira désormais d'inspecter non seulement la compétence des individus, mais tout le système de contrôle de qualité de la vérification.

«Ce n'est pas parce qu'il y a une police qu'il n'y a plus de vols»

Selon les normes proposées, les vérificateurs devront s'abstenir d'assurer un certain nombre de services complémentaires à ceux de la vérification, pour éviter d'avoir à vérifier leurs propres travaux et pour ne pas se mettre en conflit d'intérêts, comme l'ont mentionné plusieurs investisseurs lors d'assemblées annuelles des actionnaires au cours de la dernière année.

A défaut de se conformer à ces normes, les comptables agréés pourront se voir imposer des sanctions diverses, comme l'annulation de contrats et des réprimandes par écrit. À la limite, ils pourront être suspendus ou radiés de l'ordre.

Est-ce que ce système éliminera à l'avenir toute fraude en matière de bilan financier et de vérification? «Ce n'est pas parce qu'il y a une police qu'il n'y a plus de vols», a répondu M. Caron. Selon lui, les dérapages des derniers mois sont le résultat d'une dégradation des valeurs de la part des dirigeants ces dernières années pour obtenir des bons résultats à tout prix. La bulle technologique y est pour beaucoup, pense le p.d.g. de l'Ordre des comptables agréés au Québec, mais il note aussi un problème avec les options.

Pour sa part, la présidente de la Commission des valeurs mobilières du Québec demande des changements à la loi sur les valeurs mobilières pour avoir plus de pouvoir face à ceux qui abusent du système.

## HAVEL

SUITE DE LA PAGE 1

diffusé sur la chaîne de télévision France 2.

Jouer Havel à l'époque, ce n'était pas honorer un président ni célébrer une icône vivante. C'était soutenir un dissident condamné à quatre ans et demi de prison parce qu'il avait signé la Charte 77 et fondé le Comité de défense des personnes injustement poursuivies. C'était aussi jouer un auteur dans la tradition du théâtre d'Ionesco et de Beckett. Ce dernier, pour l'occasion, avait d'ailleurs écrit un texte devenu célèbre, intitulé *La Catastrophe*.

Pour souligner les 20 ans de cette manifestation, le PEN Club a remis hier son grand prix à l'écrivain. Avignon a de plus réuni ses vieux amis comme son éditeur Pavel Tigrid et le metteur en scène Stephan Meldegg, qui avait monté *Le Vernissage et Audience* avec le comédien Pierre Arditi, malheureusement retenu par un tournage. Ironie suprême, ces pièces avaient été invitées à Avignon par le directeur du festival de l'époque, Paul Puaux, qui était communiste.

Le festival présente une exposition sur les *Lettres à Olga*, écrites par Havel pendant ses années de détention. La semaine dernière, la compagnie pragoise Na Vinohradech a rejoué *Vernissage*. La pièce raconte la vie d'un écrivain déchu qui se rend à une exposition où des intellectuels compromis avec le régime tentent de lui expliquer qu'ils n'ont pas trahi leurs idéaux. «Havel a choisi le théâtre parce que c'était un homme politique né, dit son traducteur, Jan Rubes. Le théâtre est sa scène politique, où il construit un rapport de force et montre l'absurdité du monde. Entre son théâtre et la politique, il y a un parallèle évident.»

Sa première pièce vraiment importante, *La Fête en plein air*, sera montée au théâtre de la Balustrade, où Havel présente jusqu'en 1969 le répertoire tchèque et international du théâtre de l'absurde. «Havel mène alors la contestation dans le champ de la culture», dit Jacques Rupnik, un spécialiste de l'Europe de l'Est. «Il suffisait de s'intéresser à Ionesco et à Beckett pour être opposé au réalisme socialiste et au pouvoir.»

Les pièces d'Havel participent alors à l'effervescence culturelle qui mènera au printemps de Prague et à sa répression sauvage. Alors que Milan Kundera s'exile pour pouvoir créer, Havel conclut que 1968 n'a été qu'une illusion et que la culture ne pouvait pas triompher de l'ordre politique, explique Rupnik. Une brève polémique opposa d'ailleurs les deux écrivains.

Fallait-il rester ou partir? «C'était une question à la Hamlet à laquelle je n'ai jamais répondu», dit Paul Dostal, aujourd'hui ministre de la Culture. Après 1970, il a passé 20 ans à travailler dans une chaufferie à cause de ses idées politiques. «Havel a toujours eu la capacité de décrire les problèmes politiques sous l'angle de l'absurdité, dit-il. Ses pièces sont toujours des métaphores.»

Créée dans une brasserie de la banlieue de Prague en 1975, sa variante de *L'Opéra de quat'sous* provoqua un énorme scandale, se souvient Dostal. Havel y parle des régimes totalitaires de l'Est et de l'Ouest.

Depuis que leur auteur est devenu président, les pièces de Havel sont assez peu jouées à l'étranger. Mais en République tchèque, elles attirent toujours un public nombreux. Le théâtre tchèque est d'ailleurs en pleine effervescence, dit le ministre. Les musiciens sont particulièrement populaires. «Certains spectacles sont réservés deux ans à l'avance.» On dit que Vaclav Havel n'a pas écrit de pièce depuis qu'il est président. En février prochain, il quittera définitivement la présidence. À 65 ans, il se retirera probablement dans sa maison d'Albufeira, au Portugal. «Il pourrait alors écrire une pièce sur la comédie de la politique, dit Jacques Rupnik. On pourrait même la jouer l'année suivante à Avignon!»

## RETARD

SUITE DE LA PAGE 1

effet domino, certains travaux prévus pendant la période estivale ont été remis à l'hiver, ce qui a provoqué d'autres délais. Le chantier de la Grande Bibliothèque est l'un des plus importants actuellement en cours au Québec.

Ce ne sont pas là les premiers délais que subit ce projet visant à doter le Québec d'une grande bibliothèque nationale. Déjà, le 29 juin 2001, les premiers coups de butoir contre les murs de l'ancien Palais du commerce, sur l'emplacement de la future bibliothèque, avaient été portés avec un mois de retard en raison de délais dans l'émission de permis.

Au début du mois de juin dernier, les ouvriers du chantier de la Grande Bibliothèque avaient subitement cessé le travail. Ils avaient exercé leur droit de refus de travailler en raison de l'absence d'un agent de sécurité sur le site. Ce problème avait cependant été réglé rapidement.

Les travaux sont menés par Les Entreprises de construction Panzini inc., firme retenue à la suite d'un appel d'offres public. Le complexe, qui s'élèvera sur six étages, contiendra notamment une médiathèque pour les jeunes, une collection québécoise pour consultation, une collection de prêts, une promenade, un restaurant, une salle de conférence, un centre d'accueil pour les immigrants, un jardin d'art et une ouverture sur le métro Berri.

Le coût total du projet, qui sera réalisé par le consortium Patkau/Croft-Pelletier architectes associés, est de 90,6 millions. De cette somme, 58 millions seront consacrés à la construction de l'édifice. Les quelque 30 millions supplémentaires seront utilisés afin de doter l'édifice d'équipements, de livres, de documents, de soutien informatique, de meubles et de rayonnages ou seront affectés au paiement des honoraires professionnels des architectes. Un stationnement souterrain, prévu au coût de six millions, est quant à lui censé s'autofinancer.

Du côté de la ministre Lemieux, il est hors de question d'allouer des sommes supplémentaires à la construction de l'édifice. Il y a toutefois tout lieu de douter, ne serait-ce qu'en matière de salaires, qu'un délai d'une année ne se fera pas sentir sur les enveloppes budgétaires.

Ni Lise Bissonnette ni Jean Roy, directeur de la planification et de la gestion du projet de construction, n'ont pu être joints hier pour donner de plus amples précisions au sujet de ces délais.

## Impasse chez Ford

Toronto (PC) — Les négociations entre Ford Canada et le syndicat représentant 14 000 de ses travailleurs semblent se diriger vers une impasse qui pourrait entraîner une grève en raison du refus du constructeur automobile de faire marche arrière dans son plan visant la fermeture de son usine de camions d'Oakville, en Ontario. Ford et les Travailleurs canadiens de l'automobile (TCA) sont restés sur leurs positions hier au sujet de la fermeture de son usine de camions d'Oakville, qui apparaît déjà comme étant la question majeure qui pourrait entraîner le déclenchement d'une grève.

LE DEVOIR

# LES SPORTS

## Tour de France - dixième étape

# Halgand, vainqueur d'une journée endeuillée

### EN BREF

## Les «ex-Expos» brandissent la menace d'une injonction

(PC) — Au lendemain du dépôt d'une poursuite contre le commissaire du baseball majeur et l'ancien commandité de l'équipe, Jeffrey Loria, les anciens partenaires canadiens du club de baseball les Expos de Montréal menacent maintenant de déposer une demande d'injonction. Cette action viserait à empêcher le baseball majeur de vendre, de transférer ou d'éliminer la franchise montréalaise, ce qui pourrait faire renaître l'espoir de la survie de l'équipe au Stade olympique. L'un des avocats des actionnaires, James Quinn, précise que cette menace est une procédure de dernier recours pour un moment opportun, par exemple si le baseball majeur décidait de dissoudre l'équipe. La poursuite permettrait de protéger un bien qui a encore une valeur importante, à leurs yeux. Cependant, même s'il gagnait sa cause, il est loin d'être certain que le consortium gèrerait de nouveau les Expos même s'il exige dans sa poursuite la création d'une fiduciaire judiciaire qui pourrait lui permettre de reprendre l'équipe en main.

## Halifax veut obtenir l'organisation des Jeux du Commonwealth de 2010

Halifax (PC) — La Ville de Halifax veut organiser les Jeux du Commonwealth de 2010. Les élus municipaux ont approuvé mardi une dépense de 100 000 \$ nécessaire à la préparation de la candidature. Le maire Peter Kelly a indiqué que l'organisation de ces jeux peut générer des retombées économiques d'environ 450 millions. D'autres villes au pays ont laissé entendre qu'elles pourraient être intéressées mais ne se sont pas encore manifestées. La date limite de mise en candidature pour les villes canadiennes est le 31 octobre. L'identité de la candidature canadienne sera dévoilée entre le 17 et 19 janvier 2003.

JEAN MONTOIS  
AGENCE FRANCE-PRESSE

Pau — Le Français Patrice Halgand (Jean Delatour) a remporté hier la dixième étape du Tour de France, endeuillée par l'accident survenu à un garçonnet de sept ans, fauché par un véhicule de la caravane publicitaire.

L'Espagnol Igor Gonzalez de Galdeano (Once) a gardé le maillot jaune en tête du classement général, sans changements notables à la veille de l'entrée en haute montagne.

Pour remporter la première victoire d'étape française depuis le départ, Halgand a distancé à huit kilomètres de l'arrivée ses trois derniers compagnons d'échappée, qui sont arrivés une trentaine de secondes plus tard.

La deuxième place est revenue au benjamin du peloton, le Français Jérôme Pineau (22 ans), en avant-garde devant l'Australien Stuart O'Grady et le Belge Ludo Dierckxsens.

Leurs anciens compagnons d'échappée ont franchi la ligne avec près d'une minute de retard au terme de ce parcours de 147 kilomètres mené à très grande vitesse, à plus de 48 km/h, sur les longues lignes droites des Landes.

Le peloton, réglé par l'Australien Baden Cooke, a rallié Pau près de quatre minutes après Halgand. Deuxième de ce sprint, le champion d'Australie Robbie McEwen a déposé l'Allemand Erik Zabel du maillot vert du classement par points.

*«C'est ma plus belle victoire, a déclaré Halgand. J'ai contré Mattan après la dernière côte et nous sommes partis à quatre. Aux huit kilomètres, j'ai tenté le tout pour le tout. J'ai vraiment tout donné, je voulais gagner une étape sur le Tour.»*

Le coureur de Pornichet (Loire-Atlantique), âgé de 28 ans, est considéré comme l'un des meilleurs puncheurs français. Membre de l'équipe Festina à ses débuts (août 1995), il a été lavé de tout soupçon de dopage en 1998 par les témoins de ses propres coéquipiers et membres de l'encadrement.

### Accident mortel

Cette étape ensoleillée, lancée sur des bases folles (54,5 km dans



ERIC GAILLARD REUTERS

Le Français Patrice Halgand (centre), de l'équipe Jean Delatour, a offert hier à la France sa première victoire du Tour 2002.

la première heure), a donné lieu à une succession de mouvements en tête de la course.

La principale échappée a pris corps au 58<sup>e</sup> kilomètre à l'initiative de l'Espagnol Pedro Horrillo, qui a relancé au 70<sup>e</sup> kilomètre et a été suivi par dix autres coureurs (O'Grady, Cassani, Mattan, Flickinger, Halgand, Pineau, Zaballa, Vogondy, Dierckxsens, U. Etxebarria).

Dernière possibilité offerte aux baroudeurs et aux sprinteurs avant la montagne, la journée a laissé les positions inchangées en faveur d'Igor Gonzalez de Galdeano.

Mais le Basque, dont les résultats ont été validés par le pouvoir sportif malgré la trace de salbutamol (un médicament qui soigne l'asthme) dans ses analyses, a perdu en cours de route l'un de ses coéquipiers, son frère Alvaro, qui s'est senti d'une douleur à une cuisse.

Mais l'étape a surtout été marquée par le drame d'un garçonnet, renversé par un véhicule de la ca-

ravane publicitaire 25 kilomètres après le départ de Bazas. L'enfant, qui traversait la route pour rejoindre sa grand-mère selon la gendarmerie, est décédé avant même d'avoir pu être évacué.

Cet accident mortel est le deuxième en trois ans. Le précédent s'était produit dans l'étape de Draguignan, le 14 juillet 2000, quand un véhicule circulant au niveau de la caravane avait fait une embardée et fauché un garçon de 12 ans sur le bas-côté de la route.

Dans l'histoire de la Grande Boucle, l'accident le plus grave remonte à 1964. Un camion de ravitaillement de la gendarmerie avait heurté un pont du côté du Pont de Couze (Dordogne) et provoqué la mort d'une vingtaine de personnes.

### Aubisque et Tourmalet

Aujourd'hui, le Tour s'attaque aux deux grands cols de légende des Pyrénées, l'Aubisque et le Tourmalet, dans la onzième éta-

pe de 158 kilomètres entre Pau et La Mongie.

L'Aubisque, premier col hors catégorie de l'épreuve, est abordé par son versant ouest, 50 kilomètres après le départ. La montée, longue de 16,7 kilomètres (à 7,1 % de pente) mène au sommet, à l'altitude de 1709 mètres et distant de 91,5 kilomètres de l'arrivée.

Il reste à descendre par le balcon vertigineux du Soulor (1474 m), aux â-pics impressionnants, puis à rejoindre le pied du Tourmalet.

Sainte-Marie-de-Campan, où le Français Eugène Christophe répara lui-même en 1913 sa fourche cassée à l'atelier du forgeron du village après avoir parcouru 14 kilomètres à pied, marque le début de l'ascension (12,8 km à 6,8 %), classée en première catégorie.

L'étape s'arrête avant d'atteindre le sommet, à la station de La Mongie (1715 mètres d'altitude), qui a déjà accueilli une arrivée d'étape en 1970 (victoire du Français Bernard Thévenet).

### BASEBALL

Section Est	G	P	Moy.	Diff.
Atlanta	60	35	632	—
<b>Montréal</b>	<b>48</b>	<b>46</b>	<b>511</b>	<b>11 1/2</b>
New York	48	46	511	11 1/2
Floride	45	49	479	14 1/2
Philadelphie	44	49	473	15

St. Louis	51	40	560	—
Cincinnati	49	45	521	3 1/2
Houston	45	48	484	7
Pittsburgh	44	50	468	8 1/2
Chicago	39	53	424	12 1/2
Milwaukee	34	61	358	19

Arizona	55	38	591	—
Los Angeles	55	39	585	1/2
San Francisco	54	40	574	1 1/2
Colorado	44	50	468	11 1/2
San Diego	37	56	398	18

Hier

Atlanta 10 Floride 0  
**N.Y. Mets 9 Montréal 6**  
 Pittsburgh 6 Cincinnati 3  
 Philadelphie 4 Chicago Cubs 3 (10 manches)  
 San Francisco 5 St. Louis 4  
 Houston 7 Milwaukee 3  
 Arizona au Colorado  
 San Diego à Los Angeles

Aujourd'hui

Chicago Cubs à Philadelphie, 13h05  
 Floride à Atlanta, 13h05  
**N.Y. Mets à Montréal, 13h35**  
 San Francisco à St. Louis, 13h40  
 Houston à Milwaukee, 14h05  
 Arizona au Colorado, 15h05  
 Cincinnati à Pittsburgh, 19h05  
 San Diego à Los Angeles, 22h10

Demain

Houston à Chicago Cubs, 15h20  
 Atlanta à Philadelphie, 19h05  
**Montréal en Floride, 19h05**  
 St. Louis à Pittsburgh, 19h05  
 N.Y. Mets à Cincinnati, 19h10  
 Milwaukee au Colorado, 21h05  
 Arizona à San Diego, 22h05  
 San Francisco à Los Angeles, 22h10

### LIGUE AMÉRICAINNE

G	P	Moy.	Diff.
New York	59	35	628
Boston	55	37	598
Baltimore	45	47	489
Toronto	39	54	419
Tampa Bay	29	63	315

Minnesota	55	41	573
Chicago	45	50	474
Cleveland	42	51	452
Kansas City	38	54	413
Detroit	35	58	376

Seattle	58	36	617
Anaheim	54	38	587
Oakland	55	39	585
Texas	40	53	430

Hier

Toronto 7 Baltimore 1  
 N.Y. Yankees 2 Detroit 1  
 Boston 6 Tampa Bay 1  
 Minnesota 8 Cleveland 5  
 Seattle au Texas  
 Chicago White Sox à Kansas City  
 Anaheim à Oakland

Aujourd'hui

Boston à Tampa Bay, 12h15  
 Detroit à N.Y. Yankees, 13h05  
 Minnesota à Cleveland, 13h05  
 Chicago White Sox à Kansas City, 14h05  
 Baltimore à Toronto, 19h05  
 Seattle au Texas, 20h05  
 Anaheim à Oakland, 22h05

### FOOTBALL

Section Est	G	P	NP	PP	PC	PTS
<b>Montréal</b>	<b>3</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>81</b>	<b>52 6</b>
Hamilton	2	1	0	0	76	70 4
Ottawa	1	2	0	1	76	94 3
Toronto	1	3	0	0	74	120 2

Edmonton	3	0	0	0	98	62 6
Winnipeg	2	1	0	0	87	55 4
Saskatchewan	2	1	0	0	82	74 4
Calgary	0	3	0	1	73	93 1
C.-B.	0	3	0	0	57	84 0

Hier

Ottawa à Winnipeg

Aujourd'hui

Montréal à Calgary, 21h30

### Omnium britannique de golf

## Tiger part en mission

ASSOCIATED PRESS

Gullane, Écosse — Deux affiches plus grandes que nature de Tiger Woods ornent l'entrée de cette ville côtière imprégnée de la tradition du golf. Un rappel que le 131<sup>e</sup> Omnium britannique est l'affaire d'un seul homme et d'une seule mission.

Personne n'a jamais remporté les quatre tournois du grand chelem au cours de la même année. Woods a parcouru la moitié du chemin.

Le prochain arrêt est à Muirfield, qui a déjà été le théâtre d'un événement semblable.

Jack Nicklaus s'est présenté sur le fameux parcours, il y a 30 ans, dans l'espoir d'être le premier golfeur à accomplir l'exploit de boucler le grand chelem.

Il a terminé à un coup derrière Lee Trevino et n'a plus jamais obtenu la chance de réaliser le fait d'armes.

Maintenant, c'est au tour de Tiger. Après avoir enlevé les honneurs du Tournoi des maîtres et de l'Omnium des États-Unis de façon convaincante, Woods s'attaquera à la troisième manche du grand chelem aujourd'hui, à l'occasion de la première journée de l'Omnium britannique.

*«Ce sera un défi plaisant à relever», a dit Woods.* A seulement 7034 verges pour un parcours à normale 71, Muirfield est de loin le plus court des quatre terrains du grand chelem cette année, augmentant les chances de réussite de plusieurs joueurs.

Mais peu importe le parcours, Woods demeure le joueur le plus craint.

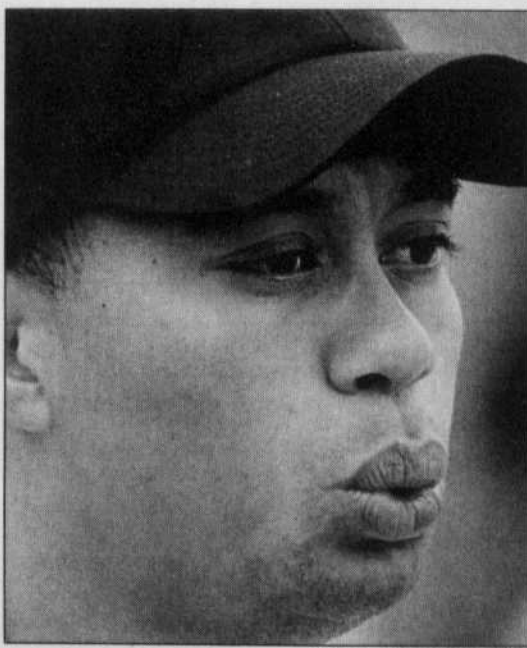
*«Il n'y a encore qu'un seul homme à battre cette semaine, a avancé le Danois Thomas Bjorn. Il est tout simplement meilleur que tout le monde, et je n'estime pas que le terrain soit un facteur. S'il joue comme il en est capable, il sera encore le favori.»*

Woods est familiarisé avec les moments historiques ainsi qu'à la pression s'y rattachant. Il y a deux ans, après avoir gagné l'Omnium des États-Unis par une avance record de 15 coups, il est devenu le plus jeune joueur (24 ans) à remporter les quatre tournois majeurs en décrochant les honneurs de l'Omnium britannique à Saint Andrews, berceau du golf.

Il a enchaîné avec une victoire au Championnat de la PGA avant de remporter le Tournoi des maîtres les printemps suivant pour réussir un balayage sans précédent des quatre tournois majeurs.

Sa force psychologique est son principal atout et il l'utilise pour faire fi des distractions ou de la pression dans sa marche vers des sommets historiques.

*«En 2000, on me demandait comment je ferais pour compléter le grand chelem à Saint Andrews, a-t-il rappelé. J'avais dit pendant toute la semaine que je devais d'abord bien jouer et me concentrer sur mon*



JEFF J. MITCHELL REUTERS

Lors de la pratique d'hier en vue de l'ouverture de l'Omnium britannique, Tiger Woods, sifflant, semblait tout à fait confiant.

*rendement et qu'on verrait ensuite. Je prévois la même attitude cette année.»*

### Peu d'opposition

Woods a gagné ses huit championnats majeurs jusqu'à maintenant avec un total de 44 coups d'avance. Nicklaus a enlevé les honneurs de 18 championnats en carrière avec le même écart.

Nicklaus devait faire la lutte à l'époque avec les Arnold Palmer, Trevino et Tom Watson. Il s'explique mal le manque d'opposition que reçoit Woods dans les tournois majeurs.

*«Tiger sait qu'il peut l'emporter, a souligné Nicklaus. Les autres joueurs n'en sont pas convaincus.»*

Au début de la semaine, quelques joueurs ont même reconnu que Woods devait éprouver des problèmes pour que leurs chances de l'emporter soient bonnes.

*«Tiger m'a déjà battu, même quand j'ai bien joué», a affirmé le double champion de l'Omnium des États-Unis, Ernie Els. «Peut-être ne suis-je pas suffisamment bon. Qui sait?»*

On a demandé à Colin Montgomerie ce qui arrivera s'il joue son meilleur golf et que Woods joue également son meilleur golf.

*«Il va gagner», a lancé l'Écossais sans hésitation. Nous souhaitons que Tiger ne soit pas à la hauteur et nous aurons ainsi tous une chance de gagner.»*

### Mets 9, Expos 6

## Malgré deux circuits de Guerrero

RICHARD MILO  
PRESSE CANADIENNE

Il y avait de l'eau dans le stade et la relève a coulé les Expos. Décidément, le temps n'est pas au beau fixe. Malgré deux circuits en solo de Vladimir Guerrero, les Expos se sont inclinés 9-6 contre les Mets de New York devant 13 402 personnes hier pour subir une troisième défaite de suite. Ils ont glissé à 11 parties et demie et les Mets les ont rejoints au deuxième rang de la section Est.

Il y a eu des infiltrations d'eau à l'intérieur du stade alors qu'un violent orage s'abatissait sur Montréal et il y a même eu des gouttes d'eau qui sont tombées du toit sur le marbre!

Les Mets ont effectué une poussée de cinq points à la huitième contre Scott Stewart (3-2) et T.J. Tucker après que les Expos aient comblé un déficit de trois points. Mo Vaughn a brisé l'égalité de 4-4 à l'aide d'un simple, puis Edgardo Alfonso a réussi un double de deux points contre Stewart pour lancer les Mets vers la victoire.

Les Expos ont réussi 13 coups sûrs mais ils ont marqué d'opportunisme et Frank Robinson, qui en avait contre les décisions de l'arbitre du marbre Dan Lassogna, a été expulsé du match à la huitième. Ils ont laissé neuf coureurs sur les buts lors des quatre dernières manches.

Tomo Ohka était le partant des Expos. Il n'a travaillé que pendant trois manches en effectuant 52 lancers, dont 36 prises. Il a alloué quatre points, sept coups sûrs, dont un circuit en solo à Mike Piazza, et un but sur balles.

Curieusement, il ne s'agit pas de sa plus courte sortie. Le 17 avril, il n'avait retiré aucun frappeur contre les Cubs de Chicago tout en donnant six points à la première manche.

Tirant de l'arrière 4-1, les Expos ont marqué deux points contre Jeff D'Amico à la quatri-

me, puis ils ont créé l'égalité 4-4 à la sixième grâce à un circuit en solo de Jose Vidro.

En cinq manches, D'Amico a alloué quatre points et huit coups sûrs, dont trois circuits en solo, les deux premiers par Guerrero, ses 24<sup>e</sup> et 25<sup>e</sup> circuits de la saison. Il a connu son cinquième match de deux circuits cette saison, un 18<sup>e</sup> en carrière. D'Amico a quitté le monticule après avoir donné un simple à Guerrero.

Cliff Floyd a accueilli Jamie Cerda avec un double et Mark Corey a donné un but sur balles à Andres Galarraga mais avec les buts remplis, Tatis a été retiré sur trois prises et Orlando Cabrera s'est commis dans un double-jeu.

À la septième, Guerrero a été limité à un faible roulant par Mark Guthrie alors qu'il y avait deux coureurs sur les sentiers. En relève à Ohka, Matt Herges n'a concédé que trois coups sûrs en quatre manches.

Les Expos ont pris l'avance 1-0 à la première grâce à un circuit en solo de Guerrero. Avec un compte d'une balle et une prise, il a propulsé l'offrande de Jeff D'Amico dans les estrades du champ gauche.

Les Mets ont ensuite inscrit deux points à la deuxième. Mo Vaughn a obtenu un but sur balles, puis Edgardo Alfonso a frappé un double. Jay Payton a suivi avec un simple d'un point et Roger Cedeño a produit le deuxième point quand il s'est commis dans un optionnel à la suite d'un roulant.

Les Mets ont poursuivi l'attaque en inscrivant deux points à la troisième, après deux retraits.

Mike Piazza a réussi son 19<sup>e</sup> circuit en s'élançant sur le premier lancer d'Ohka, puis Mo Vaughn et Edgardo Alfonso ont frappé des simples. Vaughn a touché le marbre à la suite d'un double de Jay Payton au champ centre droit. Alfonso a tenté de marquer du premier but sur le jeu et il été harponné au marbre.

### EN BREF

## Masters de tennis: Dancevic et Larose y seront

Toronto (PC) — Simon Larose, de Cap-de-la-Madeleine, et Frank Dancevic, de Niagara Falls, en Ontario, ont reçu des laissez-passer en vue du Masters de tennis du Canada, qui sera présenté à Toronto du 27 juillet au 4 août. Larose, no 2 en simple et en double au pays, a atteint la demi-finale du double au tournoi de 2001 en compagnie de l'Américain Jan-Michael Gambill. Il s'est aussi frotté au champion de Wimbledon en 2002, Lleyton Hewitt, au premier tour l'an dernier, s'inclinant en trois sets.

## L'Impact bat Vancouver

(PC) — Un but de Jason DiTullio, son premier dans les rangs professionnels, marqué à la 50<sup>e</sup> minute de jeu a permis à l'Impact de Montréal de vaincre les Whitecaps de Vancouver 2-1, hier, devant 5632 spectateurs au centre Claude-Robillard. DiTullio a repris une passe de la tête de Mauro Biello et son tir à la volée n'a laissé aucune chance au gardien des Whitecaps Alex Marques. Biello a marqué l'autre but des vainqueurs, à la 20<sup>e</sup> minute, tandis que Geordie Lyall a répliqué à la 36<sup>e</sup> pour Vancouver.

## LE DEVOIR

## ACTUALITÉS

## EXPOS

SUITE DE LA PAGE 1

décéder à la sauvette la dissolution de deux équipes sans se douter que toutes les poursuites du monde allaient l'empêcher de faire quoi que ce soit, lui, faire dans la grande stratégie de coulisses? Allons donc.

Surtout, n'est-ce pas, que si B. S. avait vraiment voulu liquider l'équipe, qu'aurait-il eu besoin d'une œuvre de démolition patiente? Il n'aurait eu qu'à faire comme d'autres avant lui (dans la NFL, notamment), attendre un tristoune matin d'octobre et profiter de ce que tout le monde débat de qui jouera à l'aile droite au sein du quatrième trio du Canadien pour envoyer les camions du Plan Caneton et tout transbahuter à Washington D. C. ni vu ni connu. Un peu comme Loria quand il a foutu le camp en Floride avec les ordis contenant toutes les informations relatives aux Expos dans le coffre de sa Lada (il n'avait plus les moyens de se payer autre chose, ayant perdu tant d'argent dans l'aventure).

Il faut aussi du cran pour mettre sur papier qu'on s'est fait proprement, restons poli, enfirouper par des cerveaux de la malfaisance de choc comme J-Lo et David «Y a vraiment des claques s'a yeule qui se perdent» Samson. J'ai souvenance de deux conférences de presse, l'une pour dire à Claude Brochu de se tailler vite fait et l'autre pour accueillir le Messie. Qu'y disaient les actionnaires pure laine en sous-main aux sceptiques? De regarder cette belle brochette de bâtisseurs créateurs de richesse et d'emplois, des rompus à la business, des qui avaient vu neiger et qu'il allait falloir se lever de très bonne heure pour mener en bateau. D'ailleurs, relisez les z'analyses des z'experts de l'époque, vous constaterez combien les z'hommes d'affaires n'étaient pas les seuls à palpiter d'excitation. Et pourtant.

Mais si vous voulez l'avis d'un gars qui n'est pas un z'expert et n'a donc pas, contrairement à quelqu'un d'autre, gagné un prix maison du *Journal de Montréal* pour un «reportage» barrant d'éloges le Messie au surlendemain de son arrivée en Terre promise, le Jeff, bien que sacrée tête à claques, est moins un conspirateur criminel qu'un de ces apprentis sorciers comme il y en a tant dans le merveilleux monde du sport™, un faiseux qui joue avec une grosse bébelle. Trop grosse pour lui, mais si rutilante qu'il en bave d'aveuglement, s'imagine qu'elle vaut de somptueux droits de diffusion, pense qu'on va allonger plein de beaux fonds publics pour lui construire un nid et aller l'admirer. Très tôt, il se met à conter des menteries pour ne pas qu'on lui l'enlève, finit par croire lesdites menteries et se retrouve à traiter d'imbéciles tous ceux qui se lèvent pour faire remarquer: hé, c'est une bébelle.

Oui, il faut du cran pour remettre sur le tapis qu'on a soutenu le projet de stade au centre-ville et accuser Jeffrey Loria d'avoir bousillé cette entreprise absurde et inique en l'absence d'une réforme profonde de l'économie du baseball et qui nous rappelle qu'y était comprise la formule formidable du Personal Seat Licensing, le fait de payer pour obtenir le droit d'acheter un billet. Si le beau-père a réellement et sciemment haché menu l'idée du nouveau stade, il n'y a qu'une chose sensée à faire: lui dire un gros merci.

Oui, il faut du cran quand, durant huit ans entre le départ de Charles Bronfman et l'arrivée de Jeffrey Loria, on a survolé des soldes après-incendie à répétition et refusé d'allonger la mise.

Mais bon, ils en ont, du cran, et cela doit nous emporter d'un espoir sans nom pour l'avenir. Car s'ils gagnent, et Dieu qui préside aux affaires des States sait qu'il est possible de tout gagner devant un tribunal américain, ils pourraient empêcher nos Expos de quitter Montréal. On sait qu'il n'y aura jamais d'entente entre propriétaires et joueurs sur un partage des revenus qui aurait un semblant d'allure, on sait qu'on ne trouverait jamais un bon gros milliardaire prodigue autochtone qui pourrait avoir le goût de ne jamais déménager l'équipe, on sait qu'on n'aurait jamais mieux qu'un club de .500 dans ses moments inspirés qui jouerait devant 10 000 chrétiens maximum en moyenne, et encore quand il n'y a pas un Festival des festivals en ville, mais c'est pas grave.

Parce qu'en gagnant, et il faut qu'ils gagnent, ils nous donneraient le plus grand des plaisirs. Celui du bordel.

## LE DEVOIR

Les bureaux du *Devoir* sont situés au 2050, rue De Bleury, 9<sup>e</sup> étage, Montréal (Québec), H3A 3M9 ☎ Place-des-Arts. Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h. Renseignements et administration: (514) 985-3333

Le site Internet du *Devoir*: [www.ledevoir.com](http://www.ledevoir.com)

## Comment nous joindre?

## La rédaction

Au téléphone (514) 985-3333  
Par télécopieur (514) 985-3360  
Par courrier [redaction@ledevoir.com](mailto:redaction@ledevoir.com)

## La publicité

Au téléphone (514) 985-3399  
Par télécopieur (514) 985-3390  
Extérieur de Montréal 1-800-363-0305 (sans frais)

## Les avis publics et appels d'offres

Au téléphone (514) 985-3344  
Par télécopieur (514) 985-3340

## Les petites annonces et la publicité par regroupement

Au téléphone (514) 985-3322  
Par télécopieur (514) 985-3340

## Les abonnements

Au téléphone (514) 985-3355  
du lundi au vendredi de 7h30 à 16h30  
Par télécopieur (514) 985-5967  
Par courriel [abonnements@ledevoir.com](mailto:abonnements@ledevoir.com)  
Extérieur de Montréal 1-800-463-7559 (sans frais)

Le *Devoir* peut, à l'occasion, mettre la liste d'adresses de ses abonnés à la disposition d'organisations reconnues dont la cause, les produits ou les services peuvent intéresser ses lecteurs. Si vous ne souhaitez pas recevoir de correspondance de ces organisations, veuillez en avvertir notre service à la clientèle.

Le *Devoir* est publié du lundi au samedi par Le Devoir Inc. dont le siège social est situé au 2050, rue De Bleury, 9<sup>e</sup> étage, Montréal, (Québec), H3A 3M9. Il est imprimé par Imprimerie Québecor St-Jean, 800, boulevard Industriel, Saint-Jean sur le Richelieu, division de Imprimeries Québecor Inc., 612, rue Saint-Jacques Ouest, Montréal. L'Agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans *Le Devoir*. Le *Devoir* est distribué par Messageries Dynamiques, division du Groupe Québecor Inc., 900, boulevard Saint-Martin Ouest, Laval. Envoi de publication — Enregistrement n° 0858. Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec.



«Il n'y a pas que des personnes âgées dans l'Église aujourd'hui, et cet événement permet de briser ce mythe en plus de donner aux jeunes l'audace nécessaire pour crier leur amour pour Jésus.»

## JMJ

SUITE DE LA PAGE 1

pour exprimer sa foi en public, il estime que la Journée mondiale de la jeunesse (JM), qui se tiendra à Toronto le 28 juillet, est primordiale. Primordiale pour tous ces gens qui iront «réveiller leur foi» dans la capitale ontarienne, pour tous ces jeunes qui ont souvent peine à vivre avec leur croyance à l'extérieur des quatre murs de l'église, pour tous ces curieux qui trouveront peut-être là matière à nourrir une spiritualité naissante.

«C'est le genre de rencontre où on se reconnaît entre jeunes, dit-il, et ça donne sens aux événements que l'on vit. Ça nous confirme qu'on n'est pas seul à prier et ça nous donne l'audace de réveiller en nous la semence de foi. Il n'y a pas que des personnes âgées dans l'Église aujourd'hui, et cet événement permet de briser ce mythe en plus de donner aux jeunes l'audace nécessaire pour crier leur amour pour Jésus.»

Lucide, il sait que pour tripper, les jeunes ont besoin de sensations fortes, et il ne s'exclut pas du lot. La JM vient selon lui répondre à ce besoin, étant un événement d'engorgement où convergeront quelques centaines de milliers de jeunes avec leur enthousiasme, leur entrain, leur fougue et, surtout, leur goût de la fête. Mais malgré ce côté «Woodstock catholique», la JM est avant tout, pour ce prêtre qui ne se donne pas des airs de curé, un rendez-vous avec Dieu.

«Le but ultime, ce n'est pas la JM en soi mais la rencontre avec Jésus-Christ, avance-t-il le plus simplement du monde. Certains jeunes se rendent à Toronto davantage par curiosité que pour cette raison, ce qui est tout à fait normal. Et certains retourneront chez eux sans avoir le goût de continuer. Mais je pense que la plupart auront envie d'approfondir leur expérience.»

C'est d'ailleurs pourquoi Richard Depairon trouve l'événement si important. Et c'est aussi dans cette optique qu'il a été parmi les premiers à organiser des rencontres pour préparer le terrain de la JM. Dès octobre 2001, lui et trois ou quatre personnes de l'unité pastorale Côte-des-Neiges (paroisses Notre-Dame-des-Neiges et Saint-Pascal-Baylon) ont travaillé afin de faire de l'événement et de ses prélimi-

naires quelque chose d'inoubliable qui permettra aux jeunes de se rendre ensemble à Toronto mais également de visiter Montréal et de cheminer ensemble, d'un point de vue religieux s'entend. «Le premier objectif que je visais, c'était la promotion de l'événement auprès des jeunes du quartier, insiste-t-il. Nous avons donc visité, par exemple, des écoles comme Brébeuf et Notre-Dame.» Il souhaitait amener 100 jeunes à Toronto; 55 se sont finalement montrés intéressés.

Le deuxième objectif qu'il s'était fixé était de rapprocher, pendant cette marche vers la JM, ces jeunes des fidèles un peu plus âgés de la paroisse, de susciter une rencontre entre ces deux générations qui discutent rarement ensemble de cette croyance... qu'ils partagent pourtant. C'est avec fierté qu'il expliquait hier avoir réussi avec brio ce volet de sa mission en amenant les jeunes directement chez les plus vieux.

En prévision des journées d'accueil qui ont lieu depuis hier et jusqu'à lundi à Montréal, Richard et son équipe ont trimé dur afin de trouver de l'hébergement pour les quelque 200 jeunes Français, Brésiliens et Argentins qui prendront ensemble l'autobus en direction de Toronto la semaine prochaine. Une soixantaine de familles ont accepté de les accueillir, lesquelles ont été visitées une à une par les jeunes du quartier. «Ce sont les jeunes qui ont eu cette initiative, a indiqué Richard Depairon, tout sourire. J'étais tellement content. Il y a eu des rencontres extraordinaires.»

Maintenant que la question de l'hébergement est derrière lui et que les jeunes ont bel et bien atterri à Montréal (malgré la grève du zèle des agents de sûreté des aéroports français), le jeune prêtre se concentre sur les activités des prochains jours (le discours sur la montagne demain, le chemin de lumière samedi et la messe dominicale) qui ponctueront le passage des jeunes catholiques à Montréal.

Puis, lundi, tout ce beau monde montera dans l'autobus en direction de Toronto, là où les planchers des gymnases et des classes d'école remplaceront les lits douillet des familles d'accueil. Qu'ils soient là en pèlerinage, comme Richard, ou simplement à la recherche d'émotions fortes, parions qu'ils trouveront tous matière à s'éclater.

## CONFIANCE

«La perte de confiance ne se limite pas à quelques grandes compagnies et ne s'arrête pas à la frontière américaine»

SUITE DE LA PAGE 1

nommés par un Collège des gouverneurs composé de cinq dirigeants d'institutions pertinentes. Le CCRC veillera à l'indépendance et à la transparence du nouveau système; il aura le pouvoir d'imposer des sanctions aux vérificateurs, de fixer des limites aux types de missions effectuées et d'informer les appareils disciplinaires concernés et les autorités de réglementation.

Les grands cabinets comptables du Canada (il y en a six) ont volontairement convenu d'appliquer les nouvelles exigences dès l'entrée en activité du CCRC, mais il faudra tout de même trois ans avant que les 370 cabinets (90 au Québec) de comptables agréés qui font de la vérification pour les entreprises cotées en Bourse aient tous harmonisé leurs pratiques de vérification avec les nouvelles normes, plus sévères, qu'ils devront respecter.

Les grandes firmes, qui font en fait 80 % du volume d'affaires en vérification au Canada, sont pour la plupart des noms bien connus, comme Price Waterhouse, KPMG, Earnst & Young et Deloitte & Touche. Ces grands bureaux et tous les autres feront l'objet d'un examen annuel effectué par l'Unité nationale d'inspection (UNI), qui relèvera du CCRC et qui aura pour mission d'inspecter les cabinets de vérification et de voir si ceux-ci agissent en conformité avec les normes professionnelles, les règles de déontologie, les exigences des autorités de réglementation et celles du CCRC.

Il ne s'agira pas en somme de contrôler la vérification effectuée par ces firmes de comptables mais plutôt de vérifier si celles-ci se conforment aux pratiques et aux normes qui seront du reste peu à peu en cours des prochains mois. En effet, un projet est présentement en voie d'élaboration pour aligner les normes canadiennes concernant l'indépendance du vérificateur sur les normes mondiales récemment établies par l'International Federation of Accountants, qui tiendra compte des exigences de la U.S. Securities and Exchange Commission.

Carmen Crépin, présidente de la Commission des valeurs mobilières du Québec, qui annonçait toutes ces mesures hier à titre de membre du Collège des gouverneurs, a confirmé que toute cette démarche pour restaurer la confiance des investisseurs s'inscrit dans un contexte international et que des discussions

ont eu lieu tant avec les Américains qu'avec les représentants d'autres pays. «La perte de confiance ne se limite pas à quelques grandes compagnies et ne s'arrête pas à la frontière américaine», disait-elle, pendant que sur les fils de presse apparaissait une dépêche disant que Nortel avait faussé ses chiffres pour gonfler ses résultats.

Il y aura d'ailleurs au Canada une consultation publique sur les normes envisagées dont l'entrée en vigueur est prévue pour 2003. Selon les estimations, le nouveau système de contrôle de la qualité de la vérification coûtera au moins six millions par année, soit le double du montant que les comptables agréés, par l'entremise de leur ordre professionnel, paient présentement pour l'inspection. Les comptables agréés paieront les frais additionnels que le nouveau système entraînera, comme l'a confirmé Gérard Caron, président-directeur général de l'Ordre des comptables agréés au Québec, en précisant qu'il s'agira désormais d'inspecter non seulement la compétence des individus, mais tout le système de contrôle de qualité de la vérification.

Selon les normes proposées, les vérificateurs devront s'abstenir d'assurer un certain nombre de services complémentaires à ceux de la vérification, pour éviter d'avoir à vérifier leurs propres travaux et pour ne pas se mettre en conflit d'intérêts, comme l'ont mentionné plusieurs investisseurs lors d'assemblées annuelles des actionnaires au cours de la dernière année.

A défaut de se conformer à ces normes, les comptables agréés pourront se voir imposer des sanctions diverses, comme l'annulation de contrats et des réprimandes par écrit. À la limite, ils pourront être suspendus ou radiés de l'ordre.

Est-ce que ce système éliminera à l'avenir toute fraude en matière de bilan financier et de vérification? «Ce n'est pas parce qu'il y a une police qu'il n'y a plus de vols», a répondu M. Caron. Selon lui, les dérapages des derniers mois sont le résultat d'une dégradation des valeurs de la part des dirigeants ces dernières années pour obtenir des bons résultats à tout prix. La bulle technologique y est pour beaucoup, pense le p.d.g. de l'Ordre des comptables agréés au Québec, mais il note aussi un problème avec les options.

Pour sa part, la présidente de la Commission des valeurs mobilières du Québec demande des changements à la loi sur les valeurs mobilières pour avoir plus de pouvoir face à ceux qui abusent du système.

## HAVEL

SUITE DE LA PAGE 1

diffusé sur la chaîne de télévision France 2.

Jouer Havel à l'époque, ce n'était pas honorer un président ni célébrer une icône vivante. C'était soutenir un dissident condamné à quatre ans et demi de prison parce qu'il avait signé la Charte 77 et fondé le Comité de défense des personnes injustement poursuivies. C'était aussi jouer un auteur dans la tradition du théâtre d'Ionesco et de Beckett. Ce dernier, pour l'occasion, avait d'ailleurs écrit un texte devenu célèbre, intitulé *La Catastrophe*.

Pour souligner les 20 ans de cette manifestation, le PEN Club a remis hier son grand prix à l'écrivain. Avignon a de plus réuni ses vieux amis comme son éditeur Pavel Tigrig et le metteur en scène Stephan Meldegg, qui avait monté *Le Vernissage et Audience* avec le comédien Pierre Arditi, malheureusement retenu par un tournage. Ironie suprême, ces pièces avaient été invitées à Avignon par le directeur du festival de l'époque, Paul Puaux, qui était communiste.

Le festival présente une exposition sur les *Lettres à Olga*, écrites par Havel pendant ses années de détention. La semaine dernière, la compagnie pragoise Na Vinohradech a rejoué *Vernissage*. La pièce raconte la vie d'un écrivain déchu qui se rend à une exposition où des intellectuels compromis avec le régime tentent de lui expliquer qu'ils n'ont pas trahi leurs idéaux. «Havel a choisi le théâtre parce que c'était un homme politique né, dit son traducteur, Jan Rubes. Le théâtre est sa scène politique, où il construit un rapport de force et montre l'absurdité du monde. Entre son théâtre et la politique, il y a un parallèle évident.»

Sa première pièce vraiment importante, *La Fête en plein air*, sera montée au théâtre de la Balustrade, où Havel présente jusqu'en 1969 le répertoire tchèque et international du théâtre de l'absurde. «Havel mène alors la contestation dans le champ de la culture», dit Jacques Rupnik, un spécialiste de l'Europe de l'Est. «Il suffisait de s'intéresser à Ionesco et à Beckett pour être opposé au réalisme socialiste et au pouvoir.»

Les pièces d'Havel participent alors à l'effervescence culturelle qui mènera au printemps de Prague et à sa répression sauvage. Alors que Milan Kundera s'exile pour pouvoir créer, Havel conclut que 1968 n'a été qu'une illusion et que la culture ne pouvait pas triompher de l'ordre politique, explique Rupnik. Une brève polémique opposa d'ailleurs les deux écrivains. Fallait-il rester ou partir? «C'était une question à la Hamlet à laquelle je n'ai jamais répondu», dit Paul Dostal, aujourd'hui ministre de la Culture. Après 1970, il a passé 20 ans à travailler dans une chaufferie à cause de ses idées politiques. «Havel a toujours eu la capacité de décrire les problèmes politiques sous l'angle de l'absurdité, dit-il. Ses pièces sont toujours des métaphores.»

Créée dans une brasserie de la banlieue de Prague en 1975, sa variante de *L'Opéra de quat'sous* provoqua un énorme scandale, se souvient Dostal. Havel y parle des régimes totalitaires de l'Est et de l'Ouest.

Depuis que leur auteur est devenu président, les pièces de Havel sont assez peu jouées à l'étranger. Mais en République tchèque, elles attirent toujours un public nombreux. Le théâtre tchèque est d'ailleurs en pleine effervescence, dit le ministre. Les musiciens sont particulièrement populaires. «Certains spectacles sont réservés deux ans à l'avance.» On dit que Vaclav Havel n'a pas écrit de pièce depuis qu'il est président. En février prochain, il quittera définitivement la présidence. À 65 ans, il se retirera probablement dans sa maison d'Albufeira, au Portugal. «Il pourrait alors écrire une pièce sur la comédie de la politique», dit Jacques Rupnik. On pourrait même la jouer l'année suivante à Avignon!»

## RETARD

SUITE DE LA PAGE 1

effet domino, certains travaux prévus pendant la période estivale ont été remis à l'hiver, ce qui a provoqué d'autres délais. Le chantier de la Grande Bibliothèque est l'un des plus importants actuellement en cours au Québec.

Ce ne sont pas là les premiers délais que subit ce projet visant à doter le Québec d'une grande bibliothèque nationale. Déjà, le 29 juin 2001, les premiers coups de butoir contre les murs de l'ancien Palais du commerce, sur l'emplacement de la future bibliothèque, avaient été portés avec un mois de retard en raison de délais dans l'émission de permis.

Au début du mois de juin dernier, les ouvriers du chantier de la Grande Bibliothèque avaient subitement cessé le travail. Ils avaient exercé leur droit de refus de travailler en raison de l'absence d'un agent de sécurité sur le site. Ce problème avait cependant été réglé rapidement.

Les travaux sont menés par Les Entreprises de construction Panzini inc., firme retenue à la suite d'un appel d'offres public. Le complexe, qui s'éleva sur six étages, contiendra notamment une médiathèque pour les jeunes, une collection québécoise pour consultation, une collection de prêts, une promenade, un restaurant, une salle de conférence, un centre d'accueil pour les immigrants, un jardin d'art et une ouverture sur le métro Berri.

Le coût total du projet, qui sera réalisé par le consortium Patkau/Croft-Pelletier architectes associés, est de 90,6 millions. De cette somme, 58 millions seront consacrés à la construction de l'édifice. Les quelque 30 millions supplémentaires seront utilisés afin de doter l'édifice d'équipements, de livres, de documents, de soutien informatique, de meubles et de rayonnages ou seront affectés au paiement des honoraires professionnels des architectes. Un stationnement souterrain, prévu au coût de six millions, est quant à lui censé s'autofinancer.

Du côté de la ministre Lemieux, il est hors de question d'allouer des sommes supplémentaires à la construction de l'édifice. Il y a toutefois tout lieu de douter, ne serait-ce qu'en matière de salaires, qu'un délai d'une année ne se fera pas sentir sur les enveloppes budgétaires.

Ni Lise Bissonnette ni Jean Roy, directeur de la planification et de la gestion du projet de construction, n'ont pu être joints hier pour donner de plus amples précisions au sujet de ces délais.

## Impasse chez Ford

Toronto (PC) — Les négociations entre Ford Canada et le syndicat représentant 14 000 de ses travailleurs semblent se diriger vers une impasse qui pourrait entraîner une grève en raison du refus du constructeur automobile de faire marche arrière dans son plan visant la fermeture de son usine de camions d'Oakville, en Ontario. Ford et les Travailleurs canadiens de l'automobile (TCA) sont restés sur leurs positions hier au sujet de la fermeture annoncée de l'usine, un dossier qui apparaît déjà comme étant la question majeure qui pourrait entraîner le déclenchement d'une grève.

LE DEVOIR

# LES SPORTS

Tour de France - dixième étape

## Halgand, vainqueur d'une journée endeuillée



Le Français Patrice Halgand (centre), de l'équipe Jean Delatour, a offert hier à la France sa première victoire du Tour 2002.

La première heure), a donné lieu à une succession de mouvements en tête de la course.

La principale échappée a pris corps au 58<sup>e</sup> kilomètre à l'initiative de l'Espagnol Pedro Horrillo, qui l'a relancée au 70<sup>e</sup> kilomètre et a été suivi par dix autres coureurs (O'Grady, Cassani, Mattan, Flickinger, Halgand, Pineau, Zaballa, Vogondy, Dierckxens, U. Etxebarria).

Dernière possibilité offerte aux baroudeurs et aux sprinteurs avant la montagne, la journée a laissé les positions inchangées en faveur d'Igor Gonzalez de Galdeano.

Mais le Basque, dont les résultats ont été validés par le pouvoir sportif malgré la trace de salbutamol (un médicament qui soigne l'asthme) dans ses analyses, a perdu en cours de route l'un de ses coéquipiers, son frère Alvaro, qui s'est senti d'une douleur à une cuisse.

Mais l'étape a surtout été marquée par le drame d'un garçonnet, renversé par un véhicule de la ca-

ravane publicitaire 25 kilomètres après le départ de Bazas. L'enfant, qui traversait la route pour rejoindre sa grand-mère selon la gendarmerie, est décédé avant même d'avoir pu être évacué.

Cet accident mortel est le deuxième en trois ans. Le précédent s'était produit dans l'étape de Draguignan, le 14 juillet 2000, quand un véhicule circulant au niveau de la caravane avait fait une embardée et fauché un garçon de 12 ans sur le bas-côté de la route.

Dans l'histoire de la Grande Boucle, l'accident le plus grave remonte à 1964. Un camion de ravitaillement de la gendarmerie avait heurté un pont du côté du Pont de Couze (Dordogne) et provoqué la mort d'une vingtaine de personnes.

**Aubisque et Tourmalet**  
Aujourd'hui, le Tour s'attaque aux deux grands cols de légende des Pyrénées, l'Aubisque et le Tourmalet, dans la onzième éta-

pe de 158 kilomètres entre Pau et La Mongie.

L'Aubisque, premier col hors catégorie de l'épreuve, est abordé par son versant ouest, 50 kilomètres après le départ. La montée, longue de 16,7 kilomètres (à 7,1 % de pente) mène au sommet, à l'altitude de 1709 mètres et distant de 91,5 kilomètres de l'arrivée.

Il reste à descendre par le balcon vertigineux du Soulor (1474 m), aux à-pics impressionnants, puis à rejoindre le pied du Tourmalet.

Sainte-Marie-de-Campan, où le Français Eugène Christophe répara lui-même en 1913 sa fourche cassée à l'atelier du forgeron du village après avoir parcouru 41 kilomètres à pied, marque le début de l'ascension (12,8 km à 6,8 %), classée en première catégorie.

L'étape s'arrête avant d'atteindre le sommet, à la station de La Mongie (1715 mètres d'altitude), qui a déjà accueilli une arrivée d'étape en 1970 (victoire du Français Bernard Thévenet).

EN BREF

### Les «ex-Expos» brandissent la menace d'une injonction

(PC) — Au lendemain du dépôt d'une poursuite contre le commissaire du baseball majeur et l'ancien commandité de l'équipe, Jeffrey Loria, les anciens partenaires canadiens du club de baseball les Expos de Montréal menacent maintenant de déposer une demande d'injonction. Cette action viserait à empêcher le baseball majeur de vendre, de transférer ou d'éliminer la franchise montréalaise, ce qui pourrait faire renaître l'espoir de la survie de l'équipe au Stade olympique. L'un des avocats des actionnaires, James Quinn, précise que cette menace est une procédure de dernier recours pour un moment opportun, par exemple si le baseball majeur décidait de dissoudre l'équipe. La poursuite permettrait de protéger un bien qui a encore une valeur importante, à leurs yeux. Cependant, même s'il gagnait sa cause, il est loin d'être certain que le consortium générerait de nouveau les Expos même s'il exige dans sa poursuite la création d'une fiducie judiciaire qui pourrait lui permettre de reprendre l'équipe en main.

### Halifax veut obtenir l'organisation des Jeux du Commonwealth de 2010

Halifax (PC) — La Ville de Halifax veut organiser les Jeux du Commonwealth de 2010. Les élus municipaux ont approuvé mardi une dépense de 100 000 \$ nécessaire à la préparation de la candidature. Le maire Peter Kelly a indiqué que l'organisation de ces jeux peut générer des retombées économiques d'environ 450 millions. D'autres villes au pays ont laissé entendre qu'elles pourraient être intéressées mais ne se sont pas encore manifestées. La date limite de mise en candidature pour les villes canadiennes est le 31 octobre. L'identité de la candidature canadienne sera dévoilée entre les 17 et 19 janvier 2003.

JEAN MONTOIS  
AGENCE FRANCE-PRESSE

Pau — Le Français Patrice Halgand (Jean Delatour) a remporté hier la dixième étape du Tour de France, endeuillée par l'accident survenu à un garçonnet de sept ans, fauché par un véhicule de la caravane publicitaire.

L'Espagnol Igor Gonzalez de Galdeano (Once) a gardé le maillot jaune en tête du classement général, sans changements notables à la veille de l'entrée en haute montagne.

Pour remporter la première victoire d'étape française depuis le départ, Halgand a distancé à huit kilomètres de l'arrivée ses trois derniers compagnons d'échappée, qui sont arrivés une trentaine de secondes plus tard.

La deuxième place est revenue au benjamin du peloton, le Français Jérôme Pineau (22 ans), en avant-garde devant l'Australien Stuart O'Grady et le Belge Ludo Dierckxens.

Leurs anciens compagnons d'échappée ont franchi la ligne avec près d'une minute de retard au terme de ce parcours de 147 kilomètres mené à très grande vitesse, à plus de 48 km/h, sur les longues lignes droites des Landes.

Le peloton, réglé par l'Australien Baden Cooke, a rallié Pau près de quatre minutes après Halgand. Deuxième de ce sprint, le champion d'Australie Robbie McEwen a déposé l'Allemand Erik Zabel du maillot vert du classement par points.

«C'est ma plus belle victoire, a déclaré Halgand. J'ai contré Mattan après la dernière côte et nous sommes partis à quatre. Aux huit kilomètres, j'ai tenté le tout pour le tout. J'ai vraiment tout donné, je voulais gagner une étape sur le Tour.»

Le coureur de Pornichet (Loire-Atlantique), âgé de 28 ans, est considéré comme l'un des meilleurs puncheurs français. Membre de l'équipe Festina à ses débuts (août 1995), il a été lavé de tout soupçon de dopage en 1998 par les témoignages de ses propres coéquipiers et membres de l'encadrement.

**Accident mortel**

Cette étape ensoleillée, lancée sur des bases folles (54,5 km dans

Omnium britannique de golf

### Tiger part en mission

ASSOCIATED PRESS

Gullane, Écosse — Deux affiches plus grandes que nature de Tiger Woods ornent l'entrée de cette ville côtière imprégnée de la tradition du golf. Un rappel que le 131<sup>e</sup> Omnium britannique est l'affaire d'un seul homme et d'une seule mission.

Personne n'a jamais remporté les quatre tournois du grand chelem au cours de la même année. Woods a parcouru la moitié du chemin.

Le prochain arrêt est à Muirfield, qui a déjà été le théâtre d'un événement semblable.

Jack Nicklaus s'est présenté sur le fameux parcours, il y a 30 ans, dans l'espoir d'être le premier golfeur à accomplir l'exploit de boucler le grand chelem.

Il a terminé à un coup derrière Lee Trevino et n'a plus jamais obtenu la chance de réaliser le fait d'armes.

Maintenant, c'est au tour de Tiger. Après avoir enlevé les honneurs du Tournoi des maîtres et de l'Omnium des États-Unis de façon convaincante, Woods s'attaquera à la troisième manche du grand chelem aujourd'hui, à l'occasion de la première journée de l'Omnium britannique.

«Ce sera un défi plaisant à relever», a dit Woods.

À seulement 7034 verges pour un parcours à normale 71, Muirfield est de loin le plus court des quatre terrains du grand chelem cette année, augmentant les chances de réussite de plusieurs joueurs.

Mais peu importe le parcours, Woods demeure le joueur le plus craint.

«Il n'y a encore qu'un seul homme à battre cette semaine, a avancé le Danois Thomas Bjorn. Il est tout simplement meilleur que tout le monde, et je n'estime pas que le terrain soit un facteur. S'il joue comme il en est capable, il sera encore le favori.»

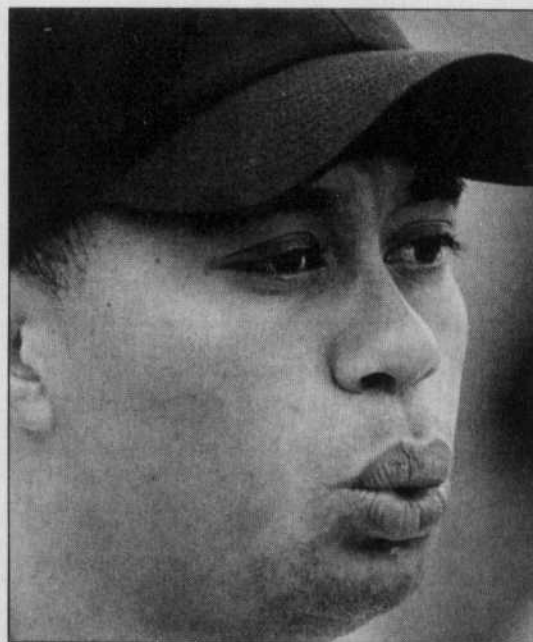
Woods est familiarisé avec les moments historiques ainsi qu'à la pression s'y rattachant.

Il y a deux ans, après avoir gagné l'Omnium des États-Unis par une avance record de 15 coups, il est devenu le plus jeune joueur (24 ans) à remporter les quatre tournois majeurs en décrochant les honneurs de l'Omnium britannique à Saint Andrews, berceau du golf.

Il a enchaîné avec une victoire au Championnat de la PGA avant de remporter le Tournoi des maîtres le printemps suivant pour réussir un balayage sans précédent des quatre tournois majeurs.

Sa force psychologique est son principal atout et il l'utilise pour faire fi des distractions ou de la pression dans sa marche vers des sommets historiques.

«En 2000, on me demandait comment je ferais pour compléter le grand chelem à Saint Andrews, a-t-il rappelé. J'avais dit pendant toute la semaine que je devais d'abord bien jouer et me concentrer sur mon



Lors de la pratique d'hier en vue de l'ouverture de l'Omnium britannique, Tiger Woods, sifflotant, semblait tout à fait confiant.

rendement et qu'on verrait ensuite. Je préconise la même attitude cette année.»

**Peu d'opposition**

Woods a gagné ses huit championnats majeurs jusqu'à maintenant avec un total de 44 coups d'avance. Nicklaus a enlevé les honneurs de 18 championnats en carrière avec le même écart.

Nicklaus devait faire la lutte à l'époque avec les Arnold Palmer, Trevino et Tom Watson. Il s'explique mal le manque d'opposition que reçoit Woods dans les tournois majeurs.

«Tiger sait qu'il peut l'emporter, a souligné Nicklaus. Les autres joueurs n'en sont pas convaincus.»

Au début de la semaine, quelques joueurs ont même reconnu que Woods devait éprouver des problèmes pour que leurs chances de l'emporter soient bonnes.

«Tiger m'a déjà battu, même quand j'ai bien joué», a affirmé le double champion de l'Omnium des États-Unis, Ernie Els. «Peut-être ne suis-je pas suffisamment bon. Qui sait?»

On a demandé à Colin Montgomerie ce qui arrivera s'il joue son meilleur golf et que Woods joue également son meilleur golf.

«Il va gagner, a lancé l'Écossais sans hésitation. Nous souhaitons que Tiger ne soit pas à la hauteur et nous aurons ainsi tous une chance de gagner.»

Mets 9, Expos 6

### Malgré deux circuits de Guerrero

RICHARD MILO  
PRESSE CANADIENNE

Il y avait de l'eau dans le stade et la relève a coulé les Expos. Décidément, le temps n'est pas au beau fixe. Malgré deux circuits en solo de Vladimir Guerrero, les Expos se sont inclinés 9-6 contre les Mets de New York devant 13 402 personnes hier pour subir une troisième défaite de suite. Ils ont glissé à 11 parties et demie et les Mets les ont rejoints au deuxième rang de la section Est.

Il y a eu des infiltrations d'eau à l'intérieur du stade alors qu'un violent orage s'abattait sur Montréal et il y a même eu des gouttes d'eau qui sont tombées du toit sur le marbre!

Les Mets ont effectué une poussée de cinq points à la huitième contre Scott Stewart (3-2) et T.J. Tucker après que les Expos aient comblé un déficit de trois points. Mo Vaughn a brisé l'égalité de 4-4 à l'aide d'un simple, puis Edgardo Alfonso a réussi un double de deux points contre Stewart pour lancer les Mets vers la victoire.

Les Expos ont réussi 13 coups sûrs mais ils ont marqué d'opportunisme et Frank Robinson, qui en avait contre les décisions de l'arbitre du marbre Dan Lassogna, a été expulsé du match à la huitième. Ils ont laissé neuf coureurs sur les buts lors des quatre dernières manches.

Tomo Ohka était le partant des Expos. Il n'a travaillé que pendant trois manches en effectuant 52 lancers, dont 36 prises. Il a alloué quatre points, sept coups sûrs, dont un circuit en solo à Mike Piazza, et un but sur balles.

Curieusement, il ne s'agit pas de sa plus courte sortie. Le 17 avril, il n'avait retiré aucun frappeur contre les Cubs de Chicago tout en donnant six points à la première manche.

Tirant de l'arrière 4-1, les Expos ont marqué deux points contre Jeff D'Amico à la quatri-

me, puis ils ont créé l'égalité 4-4 à la sixième grâce à un circuit en solo de Jose Vidro.

En cinq manches, D'Amico a alloué quatre points et huit coups sûrs, dont trois circuits en solo, les deux premiers par Guerrero, ses 24<sup>e</sup> et 25<sup>e</sup> circuits de la saison. Il a connu son cinquième match de deux circuits cette saison, un 18<sup>e</sup> en carrière. D'Amico a quitté le monticule après avoir donné un simple à Guerrero.

Cliff Floyd a accueilli Jamie Cerda avec un double et Mark Corey a donné un but sur balles à Andres Galarraga mais avec les buts remplis, Tatis a été retiré sur trois prises et Orlando Cabrera s'est commis dans un double-jeu.

À la septième, Guerrero a été limité à un faible roulant par Mark Guthrie alors qu'il y avait deux coureurs sur les sentiers. En relève à Ohka, Matt Herges n'a concédé que trois coups sûrs en quatre manches.

Les Expos ont pris l'avance 1-0 à la première grâce à un circuit en solo de Guerrero. Avec un compte d'une balle et une prise, il a propulsé l'offrande de Jeff D'Amico dans les estrades du champ gauche.

Les Mets ont ensuite inscrit deux points à la deuxième. Mo Vaughn a obtenu un but sur balles, puis Edgardo Alfonso a frappé un double. Jay Payton a suivi avec un simple d'un point et Roger Cedeno a produit le deuxième point quand il s'est commis dans un optionnel à la suite d'un roulant.

Les Mets ont poursuivi l'attaque en inscrivant deux points à la troisième, après deux retraits.

Mike Piazza a réussi son 19<sup>e</sup> circuit en s'élançant sur le premier lancer d'Ohka, puis Mo Vaughn et Edgardo Alfonso ont frappé des simples. Vaughn a touché le marbre à la suite d'un double de Jay Payton au champ centre droit. Alfonso a tenté de marquer du premier but sur le jeu et il été harponné au marbre.

BASEBALL

LIGUE NATIONALE

Section Est				
	G	P	Moy.	Diff
Atlanta	60	35	632	—
Montréal	48	46	511	11 1/2
New York	48	46	511	11 1/2
Floride	45	49	479	14 1/2
Philadelphie	44	49	473	15
Section Centrale				
St. Louis	51	40	560	—
Cincinnati	49	45	521	3 1/2
Houston	45	48	484	7
Pittsburgh	44	50	468	8 1/2
Chicago	39	53	424	12 1/2
Milwaukee	34	61	358	19
Section Ouest				
Arizona	55	38	591	—
Los Angeles	55	39	585	1/2
San Francisco	54	40	574	1 1/2
Colorado	44	50	468	11 1/2
San Diego	37	56	398	18

**Hier**  
Atlanta 10 Floride 0  
N.Y. Mets 9 Montréal 6  
Pittsburgh 6 Cincinnati 3  
Philadelphie 4 Chicago Cubs 3 (10 manches)  
San Francisco 5 St. Louis 4  
Houston 7 Milwaukee 3  
Arizona au Colorado  
San Diego à Los Angeles

**Aujourd'hui**  
Chicago Cubs à Philadelphie, 13h05  
Floride à Atlanta, 13h05  
N.Y. Mets à Montréal, 13h35  
San Francisco à St. Louis, 13h40  
Houston à Milwaukee, 14h05  
Arizona au Colorado, 15h05  
Cincinnati à Pittsburgh, 19h05  
San Diego à Los Angeles, 22h10

**Demain**  
Houston à Chicago Cubs, 15h20  
Atlanta à Philadelphie, 19h05  
Montréal en Floride, 19h05  
St. Louis à Pittsburgh, 19h05  
N.Y. Mets à Cincinnati, 19h10  
Milwaukee au Colorado, 21h05  
Arizona à San Diego, 22h05  
San Francisco à Los Angeles, 22h10

LIGUE AMÉRICAINE

Section Est				
	G	P	Moy.	Diff
New York	59	35	628	—
Boston	55	37	598	3
Baltimore	45	47	489	13
Toronto	39	54	419	19 1/2
Tampa Bay	29	63	315	29
Section Centrale				
Minnesota	55	41	573	—
Chicago	45	50	474	9 1/2
Cleveland	42	51	452	11 1/2
Kansas City	38	54	413	15
Detroit	35	58	376	18 1/2
Section Ouest				
Seattle	58	36	617	—
Anaheim	54	38	587	3
Oakland	55	39	585	3
Texas	40	53	430	17 1/2

**Hier**  
Toronto 7 Baltimore 1  
N.Y. Yankees 2 Detroit 1  
Boston 6 Tampa Bay 1  
Minnesota 8 Cleveland 5  
Seattle au Texas  
Chicago White Sox à Kansas City  
Anaheim à Oakland

**Aujourd'hui**  
Boston à Tampa Bay, 12h15  
Detroit à N.Y. Yankees, 13h05  
Minnesota à Cleveland, 13h05  
Chicago White Sox à Kansas City, 14h05  
Baltimore à Toronto, 19h05  
Seattle au Texas, 20h05  
Anaheim à Oakland, 22h05

FOOTBALL

LIGUE CANADIENNE

Section Est						
	G	P	NP	PP	PC	PTS
Montréal	3	0	0	0	81	52 6
Hamilton	2	1	0	0	76	70 4
Ottawa	1	2	0	1	76	94 3
Toronto	1	3	0	0	74	120 2
Section Ouest						
Edmonton	3	0	0	0	98	62 6
Winnipeg	2	1	0	0	87	55 4
Saskatchewan	2	1	0	0	82	74 4
Calgary	0	3	0	1	73	93 1
C.-B.	0	3	0	0	57	84 0
Hier						
Ottawa à Winnipeg						
Aujourd'hui						
Montréal à Calgary, 21h30						

EN BREF

### Masters de tennis: Dancevic et Larose y seront

Toronto (PC) — Simon Larose, de Cap-de-la-Madeleine, et Frank Dancevic, de Niagara Falls, en Ontario, ont reçu des laissez-passer en vue du Masters de tennis du Canada, qui sera présenté à Toronto du 27 juillet au 4 août. Larose, no 2 en simple et en double au pays, a atteint la demi-finale du double au tournoi de 2001 en compagnie de l'Américain Jan-Michael Gambill. Il s'est aussi frotté au champion de Wimbledon en 2002, Lleyton Hewitt, au premier tour l'an dernier, s'inclinant en trois sets.

### L'Impact bat Vancouver

(PC) — Un but de Jason DiTullio, son premier dans les rangs professionnels, marqué à la 50<sup>e</sup> minute de jeu a permis à l'Impact de Montréal de vaincre les Whitecaps de Vancouver 2-1, hier, devant 5632 spectateurs au centre Claude Robillard. DiTullio a repris une passe de la tête de Mauro Biello et son tir à la volée n'a laissé aucune chance au gardien des Whitecaps Alex Marques. Biello a marqué l'autre but des vainqueurs, à la 20<sup>e</sup> minute, tandis que Geordie Lyall a répliqué à la 36<sup>e</sup> pour Vancouver.